



LA RECONNAISSANCE DE **SAFIOULLAH**

L'histoire de Safiollah Safay, né le 6 janvier 1983, est une histoire de courage, de patience et de générosité. Courage d'avoir bravé mille périls pour arriver en France au terme d'un périple de près de deux ans et 8000 kilomètres parcourus à pied, en voiture, en bateau et en train. Patience d'avoir su attendre pour franchir toutes les étapes sur son chemin vers l'intégration. Générosité d'un homme qui est resté à Calais pour devenir « *Ambassadeur de l'intégration* », un titre dont il peut être fier.

C'est le début d'un long périple qui le verra traverser successivement l'Afghanistan, le Pakistan, la Turquie, la Grèce, la Macédoine, la Serbie, la Hongrie, l'Autriche et l'Italie avant d'arriver en France.

Safiollah Safay n'avait jamais songé à quitter son Afghanistan natal avant d'être poussé à le faire par la pression de plus en plus hostile des talibans. Deuxième fils d'un notable de la province de Baghlan qui avait participé au gouvernement Najibullah (1987-1992), il grandit dans une maison entourée de champs où l'on cultive le blé, le riz et les légumes. « *Ma famille n'était pas la plus riche*

du village mais nous possédions quand même quatre tracteurs et plusieurs voitures pour nous rendre d'un champ à l'autre », se souvient-il.

Le jeune homme étudie l'ingénierie quand les talibans, défaits en 2001, reviennent en force dans cette région située au nord du pays et font exploser son école, qui a le tort d'être mixte. Puis ils viennent taper à la porte du père de Safiollah pour exiger qu'un de ses fils rejoigne leurs rangs. Il n'en est évidemment pas question. Après s'être réuni avec son père et ses oncles, Safiollah prend le chemin de l'exil.

C'est le début d'un long périple, qui le verra traverser successivement l'Afghanistan, l'Iran, la Turquie, la Grèce, la Macédoine, la Serbie, la Hongrie, l'Autriche et l'Italie avant d'arriver en France. Le taxi où il circule est pris pour cible par les talibans à Kandahar, il est entassé à quinze dans une berline près de Téhéran, emprisonné en Turquie, bastonné en Grèce mais jamais il ne regarde en arrière, jamais il ne regrette sa décision.

Près de deux ans se sont écoulés depuis son départ d'Afghanistan quand il arrive à Calais, en janvier 2010. Étant « dubliné » (nota : un demandeur d'asile fait l'objet d'une procédure dite « Dublin » lorsque ses empreintes ont déjà été relevées dans un autre pays de l'Union Européenne qu'il a traversé précédemment), il doit attendre

plusieurs semaines avant de pouvoir demander l'asile en France, le temps que les autorités hongroises refusent de l'accueillir. Il dort sous les ponts, s'alimente comme il peut, joue à cache-cache avec la police mais n'en conçoit aucune amertume et ne perd jamais espoir. « *Je voulais faire ma vie en France, apprendre la langue, trouver un emploi et me stabiliser* », assure-t-il.

Sa demande d'asile ayant été acceptée, Safiollah séjourne d'abord dans un Centre d'hébergement et de réinsertion sociale (CHRS) à Marquise avant d'être hébergé dans un Service intégré de l'accueil et de l'orientation (SIAO) à Boulogne. Il garde un excellent souvenir de ces structures qui « *font honneur à la France* » et qui lui ont permis de consacrer toute son énergie à son intégration.

« *Quand on est demandeur d'asile, on reste avec des gens de sa communauté, souligne Safiollah. Moi je voulais aller vers ces Français qui m'avaient si bien traité et si bien accueilli depuis mon arrivée* ». Il apprend le français et songe à entrer à l'Université mais doit y renoncer, faute de moyens. Il trouve un contrat d'insertion dans un centre de tri et donne un coup de main à l'Auberge des migrants, une association qui distribue des repas aux réfugiés.

« *Moi je voulais aller vers ces Français qui m'avaient si bien traité et si bien accueilli depuis mon arrivée* ».

Touché par son parcours et par sa détermination, Christian Salomé, président de l'association, ira le chercher un matin à 4h pour l'accompagner à l'OFPRA (Office français de protection des réfugiés et apatrides) où son dossier sera étudié, avant de le raccompagner quelques heures plus tard à Boulogne. « *Je n'oublierai jamais ce qu'il a fait pour moi* », affirme Safiollah, qui a reçu quelques semaines plus tard un titre de séjour de dix ans.



Avec deux amis afghans



A l'Auberge des migrants

Certains auraient pu en profiter pour quitter la région et s'installer sous des cieux plus cléments. Pas Safiollah qui veut plus que jamais aider les migrants à s'acclimater. Il est embauché en CDI à La Vie Active en février 2015 en tant qu'agent de service. Quelques mois plus tard, il est nommé chef d'équipe puis coordinateur de cette association humanitaire qui compte une cinquantaine de salariés.

En réponse à la crise des migrants de 2015, la Commission européenne a lancé le programme AB Réfugiés qui comprend le déploiement d'une équipe mobile « IntegraPsy » qui apporte tout type de soutien, notamment psychologique, aux bénéficiaires de la protection internationale. Cette équipe mobile est composée d'un psychologue, d'un travailleur social, d'une juriste et d'une figure de pair-aidance, un « *Ambassadeur de l'intégration* ». C'est ce rôle de traducteur, de médiateur et de facilitateur qui est dévolu à Safiollah Safay.

« *J'ai eu la chance de faire de très belles rencontres, comme Christian Salomé de l'Auberge des migrants, Stéphane Duval, de La Vie Active et Pascal Brice, le directeur général de l'OFPRA qui m'ont beaucoup aidé. Tout ce que j'ai réussi, tout ce que je suis aujourd'hui, c'est grâce à eux, s'enthousiasme Safiollah. La moindre des choses, c'est que je leur rende un peu de ce qu'ils m'ont donné en aidant les demandeurs d'asile à s'intégrer. Je peux d'autant plus le faire que j'ai été dans la même situation qu'eux il y a quelques années et que je suis tous les jours en contact avec l'administration, qui fait un travail remarquable* ».

Safiollah Safay s'est installé avec Bouchra, son épouse, rencontrée à Boulogne en 2014, dans une petite maison d'un quartier calme de Calais, à quelques centaines de mètres des ponts sous lesquels il avait l'habitude de dormir. Sa vie est en France désormais, dans cette région qu'il aime, car c'est là qu'il a surmonté toutes les épreuves avec ce mélange de courage, de patience et de générosité qu'il transmet aux nombreux migrants qui sollicitent son aide.